

Les Colonnnettes

de l'Info

Le journal des grimpeurs cafistes
annéciens

N°3 - Octobre 1997

Une voie, un grimpeur...

SLACK !

Se mettre au point sur les mots que l'on va employer avec son compagnon de cordée peut éviter des catastrophes.

Été 91, la tête pleine des images "d'Opéra Vertical" de Patrick Edlinger, nous décidons avec Frédéric L. de "descendre au Verdon". C'était au temps où Fred ne dormait pas parce qu'il étudiait. Juste avant qu'il ne devienne une marmotte. Un coup de voiture et nous voici "au Verdon" pour 15 jours. Nous admirons la superbe falaise de l'Escales par le chemin des crêtes, achetons le topo, et ne perdons pas de temps pour nous mettre dans le rythme des lézards de là-bas.

8h. Réveil dans les rappels de la grande voie du jour. Escalade jusqu'à 15h. voire 17h. Puis rassemblement général pour l'exhibition touristique dans le vide de 350 m des secteurs Cacharel et Six Fois Zette. Jusqu'à 19h., nous faisons des 4+ ou 5+ d'une seule longueur acclamés et photographiés par les touristes de toutes les nationalités impressionnés par cet à pic, et les extraterrestres que nous sommes. Bien sûr notre modestie nous oblige à leur faire croire que nous avons grimpé dans ces 350 m. de vide, que c'était la voie la plus dure que l'on ait jamais faite. Et parce que nous sommes des HOMMES, nous nous sommes accommodés de tout...

Encore quelques photos et renseignements, et nous partons voir les réels mutans au secteur Néophyte, qui se finissent les bras dans des 8a gros dévers d'une facilité inimaginable. A se demander pourquoi nous n'y allons pas, nous...?

Retour au village de la Pallud : la fameuse pizza chorizo et le bar des grimpeurs où tout le monde parle une langue aménagée pour l'occasion : "l'italo-anglofrench". La vitamine "B" mousseuse, et le "jeu du cochon" jusqu'à 3h du matin.

8h. Réveil cauchemardesque dans les rappels de la grande voie du jour. Et tout ceci jusqu'à ce que mort s'en suive.

L'horreur, c'est quand vous rencontrez un grimpeur qui compte sur vous pour monter la corde. Et le pire, c'est qu'il soit d'une autre nationalité. Il s'appelle Bill, c'est un américain de Washington et nous décidons d'aller faire "Rêve de Fer" ensemble. C'est une voie de 4 longueurs en 6b+, bien équipée. Bill descend le premier dans les rappels ; nous sommes sereins. Arrive le 4ème rappel, nous devons bien être dans notre voie, les 4 longueurs correspondent au topo. Mais Bill me pose cette question étrange : "Tu commences le premier, n'est-ce pas ?". Sûr d'être au bon endroit, je lui réponds : "Si, tu veux". Et je le rejoins. Alors qu'il rappelle la corde, je découvre la longueur. Un passage très dur, mais bien équipé. Puis 7 mètres plus haut, une fissure ou des gouttes d'eau, au choix. Mais pas l'ombre d'un point, juste le relais, environ 30 m plus haut. Une énorme envie de ne pas la grimper me prend. Je me retourne et la corde tombe. Bon, je ne criai pas "au secours". Et je n'ose plus poser la question du : "Tu y vas, si tu veux ?" à Bill qui m'encourage (bien joué Bill, tu m'as bien eu).

Aloha

Comme prévu, l'été s'achève. Pour le malheur de certains, les journées en falaise sont de moins en moins longues, mais pour le bonheur d'autres, la bière après la grimpe est de plus en plus tôt.

Finies les chaleurs torrides, finie la partie de cache-cache avec le soleil, à se terrer tel un ours dans les grottes à la recherche de quelques spits...

Et oui, c'est la rentrée, avec les fameux résultats des concours bien classiques.

Le plus beau bronzage, les plus belles vacances, le plus beau vol, la plus belle perf, la plus belle conquête (alpine bien sûr), le plus beau bivouac, la plus belle tendinite, etc...

Bref, toutes ces discussions au boulot ou dans les amphis qui font que l'on n'a pas envie de travailler tout de suite. De toute façon, la vraie saison de grimpe (c'est à dire, quand les prises col-lants et les bonnets en fin de journée. Une totale ré-organisation. Mais j'en suis sûr, en faisant un effort, vous y arriverez.

Je vous laisse avec le n° 3

Xavier

Bon, et bien je me lance, on ne va pas coucher là. Les premières prises : traction sur deux mono-doigt blocage bras gauche et un bi-doigt main droite (ça n'est pas du 6b, ça).

Au 2ème essai, je réussis le pas. Je me bats comme un fou et arrive à l'endroit du dernier spit (de 8mm, oblige). Bon, on pense à rien, on se concentre, fissure à gauche, goutte d'eau à droite. Je suis plus à l'aise dans les gouttes d'eau mais je prends la fissure que je vois arriver au relais. Je monte 5m puis 10m et là, alors que je suis à 4m du relais, la fissure se bouche. Bon ! Il faut rejoindre les gouttes d'eau. J'essaie et je n'y arrive pas. Elles sont trop loin. Redescendre : impossible. Tomber là, non non, le pire ne peut pas m'arriver. Je fais une nouvelle tentative et attrape les gouttes d'eau. Seulement, je suis crucifié et n'arrive pas à lâcher la fissure. Je me bats, non, je ne tomberai pas. Je fatigue. Toujours crucifié, je me sens faiblir. Je crie : "Sec, Sec !" à Bill pour qu'il se prépare au pire et qu'il comprenne que je suis à fond. Un coup d'oeil vers lui. Mais... Mais... Qu'est ce qu'il fait???

Et je vois Bill qui me donne du mou, et du mou, et du mou. Cette image m'abat et me voici parti dans une chute que je n'oublierai jamais. Le Verdon couleur turquoise sous mes pieds, et la sensation de voler, la

vitesse qui se stabilise. Le passage près de mon compagnon de cordée aux yeux terrorisés. Et en fait, une arrivée en douceur.

Je reprends mes esprits. Et je pense à la voie : "Si je ne passe pas, nous sommes bloqués. Si je n'y retourne pas tout de suite, je ne vais plus oser grimper en tête".

Alors, je remonte la corde, rejoins Bill. Lui annonce que je vais y retourner. Il me dit : "OK" et c'est reparti. Je grimpe vite et saccadé à cause du stress. Je prend les gouttes d'eau et... et... ça passe. "Bill, relais !". Comme moi, il fou de joie. Et les longueurs du dessus, mieux équipées, nous poserons moins de problèmes. Je lui demande pourquoi, alors que je criais "Sec", il m'avait donné du mou. Et il me répond qu'en Américain, "Slack" veut dire du mou (on aurait du se mettre au point avant).

Sortie de la voie, on en rigole et le soir au bar nous apprendrons qu'au lieu de "Rêve de fer" qui sont 4 longueurs de 6b, nous avons fait "Zizagutti" une longueur de 7b, puis 3 longueurs de 6b+.

Bill est reparti aux Etat-Unis, impressionné par l'escalade avec les Français. Et moi, je suis rentré en Haute-Savoie, heureux de la revoir.

Lolo

Brèves de comptoir

***Entendu ici et ailleurs :**

- Quelques grimpeurs se plaignant du **manque de gente féminine** aux pieds des falaises : "L'escalade est une prison, heureusement de temps en temps, y'a des droits de sorties" (vive la plage, vive le surf).

- Entendu d'un ancien président du C.A.F. parlant de l'ascension de grandes voies : "Quand c'est trop dur en dalle j'm'en fous, moi, j'y envoie la gamine en tête". Qu'est-ce que tu es galant !

- Après avoir vu une K7 d'escalade montrant une nouvelle discipline s'appelant le **"speed free solo"**, consistant à faire une voie en solo le plus rapidement possible dans du 5+. Yves s'exclame "Talabar en 4'35 !". Eh oui, toi aussi, tu as eu ton heure de gloire.

***Pour tout ceux qui ont pu voir le Rock N' Wall hors série de cette été, vous avez pu reconnaître**

en photo un de nos grimpeurs que le journal nomme Stéphane MADELIN ; vous aurez rétabli l'erreur de vous-même, il s'agit bien en fait de ALAIN Mathelin.

***La voie de la grue (un bon 7b engagé)**

L'escalade sur un chantier ça existe. Il suffit d'enrayer les câbles d'une grue à son extrémité. Alors que fait le grimpeur de base... Il tente l'ascension en solo, mais à 15 mètres du sol, sur de la rouille, avec du vent et les voisins qui commencent à se poser des questions, c'est vraiment pas évident. Alors, on prend la voiture et on va chercher le matos.

2ème essai (20mn plus tard) devant des voisins de plus en plus inquiets... Echec total, pour cause, les dégaines ne passent pas dans la grue, y z'ont pas pensé à poser des spits. 3ème essai, mais cette fois avec des sangles, ça passe, mais la partie en toit est quand même bien fatigante quand on n'a pas grimpé depuis 3 mois. Ah, si on engageait un peu plus sur le rocher, on n'aurait pas perdu 1h30.

♥ La Colonnnette des nymphos...

Messieurs, surveillez votre langage.

Avertissement : tout ce que vous allez lire est véridique, nous l'avons entendu, nous n'avons rien inventé.

On ne veut pas jouer les vierges effarouchées, mais il y a quand même des limites que nos chastes oreilles ne peuvent plus supporter. Déjà, c'est mal parti, au pied de la falaise, on commence par lire le topo (Biclop, massif des Aravis...) : "Le trou de Sachia" (équipier Marc Daviet), "Cul Froid, tête chaude" (le contraire de la copine de l'équipier de la voie), "Péguy la cochonne"... On s'équipe, et là... : "Attrape-moi le bout... Bien... Montre-moi ton noeud, je vais voir s'il est bien fait". (Montre-moi ton noeud toi-même, tête de ...huit !). La deuxième question : "Tu montes en tête, ou tu grimpes en mouf" ? ". D'abord, je grimpe comme je veux, et je garde mon pantalon. Au relais : "on va se faire le noeud de cabestan". C'est qui, Cabestan ? ? Moi, j'aime autant Brad Pitt (les lecteurs assidus de la rubrique comprendront !). En ce qui concerne l'assurance, forcément, on débute et on va entendre : "Tire-moi !" (OK, ça dépend encore qui est de l'autre bout de la corde, genre Brad P....). - "Prends-moi ! Prends-moi vite ! "dans un cri d'agonie [oh oui, B.D. (vous suivez toujours.)]. -"Non, non, c'est trop mou, ça va pas !". "Sec ! sec !" (ou comme dirait une certaine Rachel avec son accent américain : "Fais mouiller !"). "Avale ! Avale ! ". "Je peux pas, y'en a trop !" etc. etc...

La technique :
Suivant qu'on est à Seynes ou à Buoux, on entendra :
"Prends la colonnette à pleines mains".
"Je vois deux trous : Faut prendre le petit ou le gros ?". (Y'en a qu'ont de ces questions !).
"Le trou, il est tout humide. Ça va glisser si je mets le doigt dedans". (et le pof, à quoi ça sert ?).
"Oh là là, c'est tout mouillé au fond !".
"Beurk ! Le trou, il est tout sale !".
"J'ai des trop gros doigts, ça rentre pas !".
"Moi, j'arrive à en mettre deux !".
En résumé, vaut mieux dire "monodoigt".
Au pan :
On n'est pas épargnées non plus, les murs (d'escalade) ont des oreilles... et nous aussi.
"Tu démarres le deux mains sur la b.e et tu crois sur la boule".
"La fougoune, elle tient pas, elle est trop grasse".
"Question d'équilibre, place les pieds, écarte les jambes, ça passera mieux".
A Cham :
On sort le matos.
"J'arrive pas à faire rentrer mon truc dans la fente... C'est trop petit... Ah, ben maintenant, c'est tout coincé, c'est malin".
Enfin, tout se calme au moment de partir ; et un peu de poésie pour la fin...
"J'ai lové ta corde... avec amour". Ouf !
Dernière minute : que penser de Xavier quand il nous dit, très modeste, qu'il a peur de sortir son gros appareil parce que les éléments extérieurs risquent de l'abîmer ?
Nous, on ne dit jamais de grossièretés, parce qu'on râle... de plaisir en vous voyant grimper !

Odile et Hélène

CH ? COMPREND QUE DE CHI

Continuons notre exploration du langage si particulier qui est celui du grimpeur.
vous croyez déjà en connaître une bonne partie, et bien non ! je vais vous en proposer un petit nouveau sorti de derrière les falaises.

Qui n'a jamais vu un petit grimpeur avec un nez caractéristique s'exprimer ainsi : "Pff, j'comprend que de chi, faut mettre le pied à portenawack, en plus je suis castor, c'te voie elle est MUSTOC ! ?"
Normalement, si vous avez lu les n° 1 et 2 des Colonnnettes de l'Info, vous devriez comprendre la 1ère partie de cette exclamation si particulière. Il faut bien l'avouer, peu de grimpeurs sont capables de s'exprimer ainsi. Cette phrase est quand même réservée à l'élite de la crème des grimpeurs en matière de vocabulaire, dont le maître, vous l'aurez deviné, est le fameux Marc D.
Que veut bien dire ce mot : MUSTOC ?
- Non, ce n'est pas le nouveau nom d'un super héros sorti d'une Manga.

par l'Éminent Lexicologue Docteur CNOCKAROCHI

- Non, ce n'est pas une nouvelle boisson alcoolisée énergisante power et tout le tralala.
- Non, ce n'est pas non plus le nom d'un spot secret Haut-Savoyard tout en colonnettes et en dévers sur bonnes prises au bord de l'eau à côté de la maison de vacances de l'agence de mannequin "Elite"... et c'est dommage.
- Non, ce n'est pas la dernière Sportiva 5.10 avec le petit doigt de pied désaxé par rapport à la deuxième phalange de pouce recourbé...
- Non, vous avez aussi tout faux, si vous croyez que c'est le nom d'une voie dans "El cap" au Yosemite, en 8 b+ sur 30 longueurs, enchaînées par la ravissante Lynn Hill.
Et bien la solution, je vais vous la dire... dans le prochain numéro qui sortira pour les fêtes de fin d'année, un super cadeau de Noël en perspective. On dit merci à qui ?

Au ... Docteur CNOCKAROCHI.

C'EST LA COMPETE



Forcément, il sont les meilleurs grimpeurs du C.A.F. en compète, car forcément y'a qu'eux qu'en font.

Après s'être classé 8ème à Val d'Isère, 20ème à Chamonix, 6ème aux Deux Alpes pour le circuit Top Roc Challenge de cette été, **Pt'it Marc** a décidé d'ouvrir à Valloire pour la 3ème étape de ce circuit international de bloc. Alors nous on dit : "c'est bien" (dommage que tu fasses cela sous les couleurs de Roc Evasion).

Adrien Barrat a lui aussi voulu s'exprimer cet été en faisant 3ème au championnat de France junior et 13ème au championnat d'Europe junior (dommage que tu fasses tout cela sous les couleurs de Roc Evasion).

Pt'it Marc dans un bloc à Largentière-la-Bessée

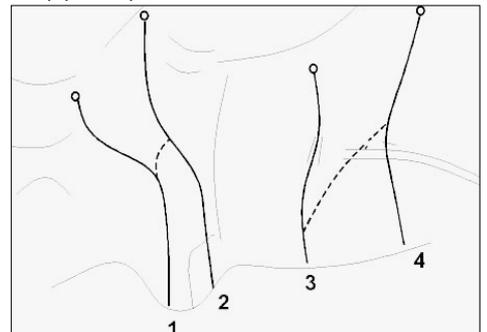
La Colonnnette des équipieurs

"Ablon, y'a bon"

Ablon est la perle du coin et pour cause ; tout est réuni pour passer une parfaite journée de grimpe. Vous allez dire, ce qui serait encore mieux, ce serait de pouvoir faire du "à vue", histoire de changer. Nous l'avons rêvé, Robert l'a fait...
En effet, il suffit de marcher à tout casser 5mn à gauche du secteur principal, le but de la manoeuvre, c'est le secteur Vicking, à gauche d'Exothermique. Les 11 nouvelles voies ont été ouvertes par le très célèbre Robert Durieux. De gauche à droite, du vertical au dévers :
- "La parade", 7a ; "Entre 2 sources", 7a+ ; "Les opportunistes", 7b (40 m à gauche de Vicking); "Vicking" (ancienne voie).
- "L'express", 6a+ ; "A dada sur mon pico", 6a ; "Hamac", 6c ; "Grain de sel", 7a ; "L'évènement", 6c+.
- "R331.3", 7b ; "Du code forestier", 7c ; "Le perroquet vert", 7c.
Ces voies sont équipées en broches, mais ne cherchez pas leurs noms en bas, car ils ne sont pas encore inscrits (c'est pour dire que c'est un scoop tout neuf). Ce secteur est très beau, et d'autres projets sont en cours.
P.S : à gauche de Toxine, c'est un 7c ; "Croûte au fromage", "Minus", "Cortex" et leurs 2 voisines sont des 8a (vers Exothermique).

Eaux Vives

Après le canal d'Orgon et ses variantes dans tous les sens, pour le plaisir des nôtres, Pierre Brosseau (qui vient d'enchaîner son premier 8a à Ablon), s'est attaqué à deux jonctions de voies à la falaise de "L'eau vive".
Pour un mathématicien avertit cela donne :
 $7c + 7a = 7b$
] Ceci est un calcul très spécial
 $6c + 7b = 7a+$
Pour mieux comprendre, voici un petit schéma beaucoup plus explicite.



- 1 - Noël en décembre : 7c liaison 7b
- 2 - J'm'en bat l'Oued : 7a
- 3 - Faucon : 6c liaison : 7a+
- 4 - N'a foutre : 7b

Nous sommes tous des sponsors en puissance

Je vous promets une grande fête quand cette jeune grimpeuse très courageuse aura réussi sa PERF!
Elle se bat en silence pour sortir cette voie cruelle toujours enchaînée "à vue" : LA MALADIE.
Si vous la rencontrez, faites la RIRE, la jolie Charline.
Vous pouvez aussi lui écrire au 9, allée La Clé des Champs - 74940 ANNECY LE VIEUX.
(ex. : blagues Carambar pour Lolo, dessins, charades, mots doux pour les galants mineurs et mignons avec photos, etc...)
Tous nos sourires la motiveront. Merci déjà à Brigitte pour son rire cristallin !

Une maman qui voulait parler d'elle.

Escapades

Les génies de l'alpage

Un vendredi soir. Steph : -"Je fais une collective au vallon de Monthieu. Tu viens ?". -"C'est comment ?". -"Trois longueurs. Beau, magnifique, superbe, etc...". -"Equipé ?". -"Pas de problème. Emmène deux ou trois coinçeurs au cas où". - "Banco".

Dimanche, 6h00. Je jette dans mon sac un casque, quelques coinçeurs, et une paire d'amis camés (NdT : friends) en plus du matos habituel. Et en route pour un des derniers havres préservés de l'Alpe sauvage : Flaine. Phil cherche un café, n'en trouve pas et se venge sur un pot de Yabon.

Enfin, on attaque les deux heures de marche d'approche, sur une piste de ski taillée au caterpillar. Pensant qu'une minute d'approche en moins, c'est une minute de grimpe en plus, ma minette des villes mute en mule des champs et attaque sans échauffement à 700 mètres-heure, dré dans l'pentu.

D'abord surpris par ce départ canon, nous reformons le peloton, ce qui nous permet de passer le temps en méditant des absents (vous, peut-être ?). Julien, écoeuré par tant de bassesse, s'arrête sous un arbre et bois pour oublier. Après un litre et demi, il se rend compte que c'est de l'eau.

Pendant ce temps, l'arrivée de l'étape se joue au sprint avec trois touristes suant la tartiflette. Julien

finit par arriver, nous essore bruyamment son T-shirt sur les chaussures en signe de protestation, et nous repartons en gambadant dans un lapiaz.

Une longue traversée et quelques dérapages plus tard, nous sommes à pied d'oeuvre. Le tas de cailloux paraît sain, quoiqu'humide par endroits. Quelques pitons semblent s'ennuyer ça et là. "Faut pas y craindre", affirme Julien avec conviction.

Sans laisser au doute le temps de s'installer, le chef choisit une voie, et tonitrué avec l'enthousiasme d'un G.O. du Club Med -"Allez, on va tous dans la même!". -"OUAIIIIIS", répondent en coeur les moutons du quartier qui s'ennuyaient ferme jusque là.

Le chef parvient sans encombre au premier relais, laissant échapper au passage quelques questions sur la solidité du rocher. En guise de réponse, la paroi d'en face se débarrasse de quelques dizaines de kilos superflus. Pas convaincu, je pars en tête de la deuxième cordée.

Correcté dans l'ensemble, la qualité de la matière première se dégrade par endroits. Pitons idem. L'un deux fait triste mine, planté jusqu'à la ceinture, la tête inclinée vers le bas... Je choisis une sangle assortie à son costard couleur rouille, et confectionne une cravate qui lui redonne un peu d'allure.

Bon, c'est pas tout ça, mais je mettrais bien un coinçeur au lieu de faire dans la décoration. Un pote junky (voir NdT plus haut) fera l'affaire. Deux spits de huit m'attendent au relais. Je reste sans voix devant un tel luxe.

Puis faisant part de mes doutes sur la solidité des pitons et des prises au second du chef, il m'affirme péremptoirement que c'est costaud et que ça tient. Sur ce, il démarre, arrache une écaille et la balance à un mètre de ma colocataire préférée.

C'est le début d'une séance de révision improvisée sur la terminologie des choses qui tombent (voir

numéro précédent). Heureusement, il n'y aura pas "piano".

Prudents, Julien et Phil ont attaqué une ligne plus à droite. Pour l'instant, Julien engage la viande et un monologue haut en couleurs dans une fissure.

Au-dessus, le chef tutoie déjà la troisième longueur. Nous profitons des commentaires en Dolby sur l'espace des points et la qualité du rocher. Après avoir pesé le pour, le contre et le sans opinion, je prend mon courage et le rappel à deux mains et je balance tout en bas.

Nous attendrons les autres en moulinant dans la première longueur de la voie d'à coté, tout en courant entre les graviers qui sifflent. La foule ovine en délire crie sa joie devant cette chorégraphie improvisée. Commentaire du chef victorieux : "C'est pas dur, mais si je m'en collais une, y'avait pizza". Flûte, et moi qui n'ai pas pris la sauce piquante (NdT : it was a joke). Le temps que Julien et Phil se débarrassent du dernier problème des Alpes, et nous voilà tous à nouveau au pied des voies.

Ma cordée elle plie bagage en sifflant "Ah les beaux dimanches", pendant que le chef et Phil se préparent à bouffer non pas de la vache folle, mais du "mouton enragé" : c'est le nom d'une autre voie aussi lisse qu'humide... "De toute façon, dit le chef, le calcaire mouillé, ça passe toujours". Plus bas, les moutons rigolent de plus belle. Je leur tire ma révérence.

Epilogue.

Vendredi suivant : -"Alors ?". Le chef : -"Rien compris. Demi-tour dans la première longueur". -"Ah".

Si vous le pouvez, évitez le vallon de Monthieu : non pas que le paysage ou la falaise soient moches, bien au contraire. Mais il paraît qu'un berger aigri erre dans la montagne, cherchant à venger ses moutons morts de rire...

Fred P.

PETIT TOUR DANS LES "ALPES VRAIES"

Jeudi 14 août, tard dans la soirée, le deuxième convoi (Phil, Damien et moi) se met en route pour la Roche de Rame.

Là nous attendait une tente gentiment montée quelques heures auparavant par les premiers arrivés : Jojo, la Marmotte et Fred. La nuit fut courte, le réveil difficile, surtout à cause du klaxon de la boulangère qui annonce son arrivée vers 8h30. Malgré tout, après un bon p'tit déj., nous rejoignons Laurent, Hélène et Pignouf (partis le matin même d'Annecy) qui nous attendaient au pied des voies à Briançon.

Quelques voies chacun, histoire de se remettre en jambes et déjà le soleil tape très fort. D'un commun accord, on redescend direction Largentière à la comète de blocs. Malheureusement, on arrive trop tard. C'est déjà fini pour aujourd'hui. Déception générale,

surtout pour Jojo qui apprend que Liv ne participera pas à la finale du lendemain... Alors, malgré la chaleur, Laurent et Fred (bien motivés) décident de repartir grimper. Avec les autres, on préfère aller piquer une tête au petit lac. Là, c'est le défilé des stars de la grimpe, commenté par Jojo. Puis, retour au camping pour boire une traditionnelle bière, manger et se coucher. Le lendemain matin (toujours réveillés par la boulangère), grimpe sympa au Pouit. Il est déjà 11h30, et c'est l'heure d'aller assister à la finale de Bloc. Malgré le monde et le soleil qui cogne, nous sommes là pour encourager Marc et les autres. Nos pronostics n'étaient pas bons : premier homme : Marc Daviet. Première femme : Liv Sansoz... dommage !

Ensuite, petit tour aux Vignettes, site très particulier par l'aspect du rocher et également beau pour grimper. Une petite pluie arrive, les moins motivés continuent à grimper encore (étonnant !) et les autres

rentrent au camping. C'est là que Laurent nous fait découvrir sa glacière magique.

Dimanche : dernier jour de grimpe, on range tout et on part au Rocher Baron, il y en a pour tous les goûts : du 4 au 7b+, et même un toit pour s'abriter si il pleut ! C'est cool, chacun se fait plaisir, mais aucune perf. n'est faite, dommage ! C'est désormais l'heure de partir... Une petite caillante au col du Galibier, un petit tour par une pizzeria pour ne pas trahir la tradition, c'est fini. Dommage, je serai bien restée une semaine de plus, pour le cadre agréable, pour la grimpe et pour l'ambiance du groupe.

Olivia

Le C.A.F. Annecy sur Internet ?

En temps que surfer sur le Web, j'ai pu constater que des associations telles que le COSIROC et la FFME avait un serveur sur Internet. Je me suis dit, pourquoi pas le CAF ?

Il est possible d'obtenir GRATUITEMENT un emplacement sur des serveurs à partir du moment où le site a une connotation personnelle ou à but non lucratif. Les deux seules contraintes demandées sont une mise à jour des pages du site et une relève du courrier une fois par mois.

Alors, pourquoi ne pas créer un serveur CAF d'Annecy afin de diffuser les informations sur le club et ses activités ? Le club serait pour une fois dans le coup (cf. absence de mur d'escalade), profitons de l'opportunité offerte par ce moyen moderne de communication qui sera incontournable dans les années à venir.

En attendant, voici quelques adresses où l'on peut trouver des informations concernant le milieu de la montagne.

Http ://www.lps.u-sud-fr/cosiroc

Http ://www.lps.u-sud-fr/ffme

Bon "Surf" à tous et faites-moi part de vos suggestions sur ce sujet.

"La Marmotte"



**Y savent
...
Savent pas**

La compétition est désormais ouverte entre les grimpeurs du C.A.F voulant goûter pour une journée (et plus si affinité) aux joies de l'alpinisme.

Le premier point fut marqué haut la main par la cordée néanmoins célèbre Jacquouille-Philou lors de l'ascension du Pic sans Nom, se terminant par une nuit sous les étoiles improvisée, les pieds dans les sacs à dos. Voilà le début du scénario de notre prochaine série intitulée : "On est pas bien, là, paisibles à la fraîche, décontractés du ...".

Mais l'intrigue ne fait que continuer : c'est alors qu'une collective tout entière (environ 25 personnes), partie à l'assaut du Petit Capucin, bivouaque sur le chemin de descente et remporte ainsi le deuxième point.

Vexé par cet affront, Jacquouille, désormais alpiniste C.A.F haut niveau régional, décida de récidiver dans la Bonatti au Grand Capucin, mais cette fois en famille, avec sa soeurette préférée, j'ai nommé : Louissette. La nuit est longue, pendus dans le cuisard et vachés à un vieux friend foireux. Heureusement, tout se finit bien : le troisième point peu donc leur être attribué par les juges.

C'est alors qu'une autre collective de néophytes (enfin, une partie), plus motivés les uns que les autres pour conquérir l'Aiguille du Moine, se fait surprendre par l'horaire et passent la nuit allongés sur une vire, les pieds dans le vide. Assoiffé, ils atteignent le sommet le lendemain et peuvent ainsi rentrer à leur chaumière, la tête haute et le quatrième point en poche.

Le reste du scénario restera secret jusqu'à la diffusion de ce nouveau épisode de la série préférée de tous. Toutes ressemblances avec des faits ou des personnes ayant existés est fortuit de notre volonté.

Gamin.

LA COLONETTE DE LA GASTRO (NOMIE)

Selon une récente étude scientifique menée en étroite collaboration avec notre Doc préféré, il s'avérerait que tout grimpeur bien constitué, engloutirait en une vie 15 000 tonnes de pâtes soit environ 3.960.000 km de Barilla n°5.

Certes, les pâtes font parties des aliments préférés des grimpeurs, car elles possèdent de nombreux sucres lents, propices à une longue journée d'escalade. Mais tout de même, que fait la police !!! Mais où est donc passé notre Jean-Pierre national !!! Je ne voudrais pas dire, mais tout ça, C'EST DE LA MEEEEERDE, C'EST DE LA NOURRITURE SOUS CELLOPHANE!!!

Alors moi, en temps que candide de ce gourou de la gastronomie, je voudrais dire halte à cette surconsommation. Remettons-nous plutôt à la bonne cuisine traditionnelle savoyarde, où diététique rime avec énergétique. C'est pour cela que je vous propose une bonne recette sortie de derrière les fagots, aussi bonne que simple à préparer, j'ai nommé "La polenta des Alpes"...

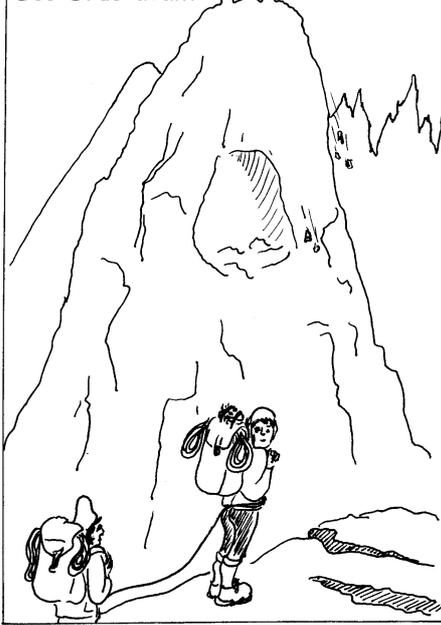
**Préparation : 10mn
Cuisson : 5 mn**

Pour 4 personnes :

300 g de polenta Croix de Savoie grosse ; 100 g de petits lardons ; 150 g de Beaufort râpé ; 3 échalotes

Lolo Ferrarire

Les Drus avant



Les Drus bientôt



Sea, Surf and S..calade

Eh oui, nous l'avons fait : nous, grimpeurs haut-savoyards, sommes partis pour Hossegor (40), la capitale européenne du surf. Pas le surf que nous connaissons de part chez nous, mais le vrai surf, celui que l'on pratique sur les vagues plus ou moins grosses des océans.

Les filles de nos chères montagnes nous avaient demandé de leur ramener des autographes de ces hommes musclés et bronzés que l'on appelle surfeurs. Seraient-ils plus beaux que nous ?

Musclés ? Ben oui, il faut bien le reconnaître. C'est à cause ou grâce à leur "nage" d'approche. Nous, les grimpeurs, nous faisons une marche d'approche pour aller au pied de notre falaise, eux, ils rament (dans tous les sens du terme) pour aller chercher LA vague (aïe, aïe, aïe, les épaules). Nous pouvons le dire, et moi le premier, que pour aller chercher ces fameuses vagues, ce n'est pas de tout repos.

Bronzés ? Ben encore et toujours oui. T'as beau être sur ou dans l'eau, tu bronzes. Ensuite, pendant les périodes de repos, puisque tu es sur la plage, tu bronzes encore. Et eux, en plus ils n'ont pas le fameux bronzage lézard.

En plus de tout ce que je vient de dire il y a un look surfeur. Il est de bon ton d'avoir les cheveux milongs, teints en blond et légèrement bouclés et de porter des lunettes de soleil fun. Les vrais surfeurs s'habilleront comme les vrais grimpeurs, c'est à dire cool (jean, tee-shirt, cool shoes). Pourquoi les vrais ? Ben parce qu'il y a les faux bien sûr (les mêmes que les nôtres l'hiver). Je veux parler des nains à bonnet, c'est à dire ceux qui s'habillent en XXXXXXL avec des fringues de marques...

Pour se rendre sur un spot de vagues, rien de tel que d'avoir un bon vieux VV aménagé, ce qui permet de ranger short ou long board et de squatter où l'on veut. Pour ceux qui n'ont pas ce fameux VV, je vous conseille le camping municipal de Seignosse *** (ambiance 100% surf garanti). Autre avantage du

VV, c'est que pour une partie de jambes en l'air avec votre copine, c'est plus spacieux que le classique C15 du grimpeur.

Justement, parlons des petites amies des surfeurs. Si vous n'êtes pas surfeuse, vous allez passer votre journée allongée en petite (voir très petite) tenue sur la plage. Quand monsieur aura fini sa session, soit il est content de ses vagues et dans ce cas vous aurez droit à une séance de câlins sur le sable chaud... ; soit il s'est pris machine à laver sur machine à laver et dans ce cas, mieux vaut ne pas lui adresser la parole et le laisser ruminer sa colère. Avis à tous les grimpeurs célibataires : les filles non surfeuses sont nombreuses et fort jolies donc, tant que monsieur vague à d'autres occupations, vous avez toutes vos chances, mais attention, n'oubliez pas qu'ils sont musclés...

Après une bonne journée de surf, rien de tel qu'une bonne bière et un sandwich américain pris dans un bar branché 300% surf. Je veux bien sûr parler du ROCK FOOD CAFE. Décoration surf, vidéo surf, musique de surfeur (et de grimpeur), serveuses surfeuses et serveurs surfeurs. Dans la série des bons plans, je vous présente le fameux YOYO qui, après 6 mois de bons et loyaux services, va partir surfer les vagues australiennes et la serveuse, dont je n'ai oublié que le prénom, va, quant à elle, partir à Bali. A quand un bar 500% grimpe à Annecy, pour que je puisse faire un tour du monde des spots de grimpe.

En conclusion, la communauté des grimpeurs et celle des surfeurs ne sont pas aussi éloignées que pourrait le laisser penser le milieu sur lequel ils pratiquent leur sport favori. Les deux passions sont parfaitement compatibles. D'ailleurs, le rêve de trois grimpeurs haut-savoyards n'est-il pas de faire un tour du monde avec un sac et une corde sur le dos et une planche sous le bras ...

Phil

; 50 g de beurre ; 5 dl de lait ; 1 l de bouillon ; sel ; poivre.

- Peler et hacher les échalotes.

- Dans une grande cocotte, faire chauffer le beurre, y faire revenir la polenta, les échalotes et le lard en remuant constamment.

- Dès que le tout est bien doré, mouiller avec le lait et le bouillon, ajouter le Beaufort. Laisser cuire sur feu doux en remuant pendant 5 mn. Saler et poivrer.

- Laisser gonfler quelques minutes avant de servir bien chaud.

Gamin